La ville de Moulins devrait son nom aux nombreux moulins, à vent sur les crêtes, à eau sur les ruisseaux, sur bateaux dans le lit de l’Allier…ou à une belle meunière ! La légende raconte qu’un jour, Archambaud, sire de Bourbon, au cours d’une chasse, franchit l’Allier. Surpris par la nuit, il trouve refuge dans un moulin et tombe amoureux de la jeune et jolie meunière. Sur ce côté de l’Allier, il érige un rendez-vous de chasse qui se transformera en château et autour de celui-ci naîtra la ville de Moulins.

Moulins matin Habitants : les moulinois

1 Avermes, départ sur l’ancienne nationale 7 que l’on retrouvera dans Moulins.

2 L’église Notre-Dame de la Salette, dessinée par le Père Desrosiers avec une nef de style néo-gothique, fût édifiée en 1871.

Elle domine fièrement la rivière Allier et est desservie de ce même côté par un grand escalier en pierre de 55 marches qui accentue son élévation.   
L’église d’Avermes est inscrite depuis 1938 sur la liste des Monuments Historiques.

3 Au bord de l’Allier, Neuvy, nous quittons Avermes

4 Puis au niveau de l’hippodrome, nous entrons dans Moulins.

5 Nouveau pont de Moulins inauguré en 2023.

6 Le quartier Villars

Tout commence en 1762, lorsque le duc de Choiseul (1719-1785), alors ministre de Louis XV en charge de la réforme des armées, ordonne la construction d’une caserne de cavalerie à [Moulins](https://www.moulins-tourisme.com/), en Auvergne. Cette position offre un précieux avantage stratégique : la caserne est en effet placée au centre du Royaume. Le Quartier Villars est né.

Situé dans le prolongement de l’axe historique de Moulins, le style du Quartier Villars illustre le classicisme de l’architecture militaire et les innovations techniques du XVIIIe siècle.

En 1887, la caserne est dénommée en hommage au duc Claude Louis Hector de Villars (1653-1734), lieutenant général au service de Louis XIV, Maréchal de France, natif de Moulins et vainqueur de la bataille de Denain.

Pendant la Seconde guerre mondiale, le Quartier Villars, interdit de troupes, reçoit les services de la préfecture, le tribunal, le bureau de poste et un détachement de la Kommandantur (1940-1942) chargé de la délivrance des laissez-passer.

**1948-1981** : gendarmerie

**1984** : Classé Monument Historique

**1992** : début des travaux de sauvegarde du domaine

**2006** : inauguration du CNCS (Centre national du costume de scène)

**2023 :** Le CNCS devient le centre national du costume ET de la scène

7 La ligne de chemin de fer relayait Moulins à Montluçon.

Maintenant, en train pour rejoindre ces deux villes, il faut passer par Riom, Vichy ou Vierzon.

8 Pont de Régemortes.

Il porte le nom de [Louis de Régemortes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_de_R%C3%A8gemortes), l'ingénieur qui l'a conçu et construit au milieu du XVIIIe siècle. Pont innovant pour son époque, il fut le premier à résister aux fortes crues de la rivière. Il fait l'objet d'une inscription au titre des [monuments historiques](https://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_historique_(France)) depuis 1946.

Le pont précédent avait été emporté par la crue de 1710 avant même la fin de sa construction.

Le pont résistera jusqu'à nos jours à toutes les crues dont les [deux crues exceptionnelles de 1790 et de 1866](https://fr.wikipedia.org/wiki/Allier_(rivi%C3%A8re)#Crues_historiques), et a servi de modèle pour le [pont de Loire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pont_de_Loire) à Nevers et le [pont-canal du Guétin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pont-canal_du_Gu%C3%A9tin). Jusqu'à l'achèvement en 1859 du pont ferroviaire (dit [Pont de fer](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pont_de_fer_(Moulins)) ou Pont noir) situé en amont, il sera le seul pont de Moulins et environs franchissant l'Allier.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, le colonel d'Humières était chargé de la défense du secteur de Moulins. Il décida, contre l'avis du maire, René Boudet, qui souhaitait une « [ville ouverte](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville_ouverte) », d'établir une ligne de défense sur la rive gauche de l'Allier et de miner une des arches du pont, la cinquième en partant de la rive gauche, en disposant dessus six tonnes de [nitrite](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nitrite).

Quand les Allemands envahirent la ville en provenant de Nevers et de la rive droite, le 18 juin, il fit sauter l'arche du pont, à 14 h 10, pour empêcher, la traversée des troupes allemandes. Le souffle de l'explosion détruisit de nombreuses vitres de Moulins, dont celles de la salle du conseil municipal, alors en réunion extraordinaire.

Une passerelle en bois sera assez rapidement installée et l'arche no 9 sera reconstruite en béton et blocs de pierres quelques mois plus tard, fin 1940.

Durant l'Occupation, cette partie de la rivière Allier marquait la [ligne de démarcation](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_de_d%C3%A9marcation_en_France_durant_la_Seconde_Guerre_mondiale) qui séparait la France en deux, une [zone occupée](https://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_occup%C3%A9e) au nord et à l'ouest et [zone libre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_libre) au sud. La ligne séparait également le quartier de la Madeleine (seule partie de Moulins en zone libre) du reste de la ville. Le pont Régemortes sera un des principaux points de passage.

9 L’église du Sacré Cœur

La paroisse Saint-Nicolas a été érigée en 1751 au cœur du quartier des mariniers de la Loire. Son église est l'ancien édifice du couvent des [Dominicains](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dominicains), bâti au début du XVe siècle.

En 1839, l'abbé Martinet décide de la construction d'une nouvelle église dédiée au [Sacré-Cœur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sacr%C3%A9-C%C5%93ur_de_J%C3%A9sus) de Jésus. C'est la première église de France à avoir cette dédicace. Un premier projet de l'architecte départemental Esmonnot, de style roman, est présenté, mais ce sera finalement celui de [Jean-Baptiste-Antoine Lassus](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Baptiste-Antoine_Lassus), de style néo-gothique, qui est retenu et construit sous le [Second Empire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Second_Empire).

Moulins après midi

1 rue de l’ancien palais

Maison, 11 rue de l'Ancien-Palais, début de construction : XVe siècle ; XVIe siècle

2 Place de l’ancien palais

3 Rue des orfèvres rue de la maison du Ban

Au n°7 de cette rue : Cette maison est située dans une rue qui a gardé son caractère médiéval. Grâce à un décrochement, on peut en admirer le pignon et la façade longeant la rue. Elle est remarquable par ses étages en encorbellement, ses larges fenêtres à meneaux encadrées de piliers sculptés et sa poulie au niveau du 3ème étage. Dans son ouvrage « Moulins en 1460 » Marie Litaudon indique que cet immeuble était, en 1461, propriété de Guillaume Moreau, secrétaire de Madame la duchesse, épouse du duc Jean II de Bourbon.

Roger de Quirielle, dans son « Guide archéologique de Moulins », date cette construction du début du XVIe siècle. Il est plus vraisemblable qu’elle ait été construite au XVe siècle puisque Guillaume Moreau en est propriétaire en 1461, mais que quelques modifications furent effectuées par les propriétaires suivants au début du XVIe siècle, en particulier sur les fenêtres.

Aujourd’hui, cet immeuble classé M.H. en 1947 est propriété de la Société d’Emulation du Bourbonnais depuis 1937.

4 rue Louis Mantin un grenier à sel

5 la cathédrale Notre Dame de l’Annonciation

Remplaçant une chapelle de la fin du [Xe siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/Xe_si%C3%A8cle), à l'origine dédiée à [saint Pierre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_(ap%C3%B4tre)), la « [collégiale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Coll%C3%A9giale) des [Bourbons](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ducs_de_Bourbon) » fut construite à la fin de l'époque médiévale. Partie la plus ancienne de l'édifice actuel, construite en style gothique flamboyant, sa première pierre fut posée en 1468 par [Agnès de Bourgogne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Agn%C3%A8s_de_Bourgogne_(1407-1476)), mère de [Jean II de Bourbon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_II_de_Bourbon), [duc de Bourbon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_seigneurs_puis_ducs_de_Bourbon), et veuve du duc [Charles Ier de Bourbon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Ier_de_Bourbon). Les travaux s'achevèrent en 1550.

La collégiale fut érigée en cathédrale en 1823 lors de la création du diocèse de Moulins. Le [premier évêque](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9v%C3%AAques_de_Moulins) se chargea de l'agrandissement de cette église et son successeur entreprit d'importants travaux. Il fit doubler la surface de la nef et ajouter les deux collatéraux et la façade harmonique avec ses deux flèches hautes de 81 mètres. Ces ajouts architecturaux sont réalisés en style néogothique imité du gothique francilien du XIIe siècle, sous l'influence de [Eugène Viollet-le-Duc](https://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne_Viollet-le-Duc).

De nombreux vitraux dépeignant les Bourbons, la vie de [sainte Catherine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sainte_Catherine), celle de [sainte Barbe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Barbe_d%27H%C3%A9liopolis), le crucifiement ou encore l'[arbre de Jessé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arbre_de_Jess%C3%A9), éclairent le monument pourvu d'une kyrielle d'œuvres d'art.

La cathédrale est surtout célèbre pour son [triptyque du Maître de Moulins](https://fr.wikipedia.org/wiki/Triptyque_du_Ma%C3%AEtre_de_Moulins), chef-d'œuvre réalisé autour de l'an 1500 par un artiste longtemps non identifié, le [Maître de Moulins](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ma%C3%AEtre_de_Moulins), aujourd'hui reconnu comme le peintre d'origine néerlandaise [Jean Hey](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Hey)[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Notre-Dame-de-l%27Annonciation_de_Moulins#cite_note-1). Mais on peut y admirer également une [Vierge noire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vierge_noire) du XIe siècle, un groupe sculpté gothique flamboyant représentant la « [déploration du Christ](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9ploration_du_Christ) » ainsi qu'une statue de [Jeanne d'Arc](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeanne_d%27Arc) en génuflexion.

6 Jardin des Fausses Braies

Sur un [rempart](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rempart) ou un pré-rempart, la fausse braie est un terre-plein ou un [mur de soutènement](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mur_de_sout%C3%A8nement) entourant un camp fortifié.

7 Jardin des Bourbons

Au cœur de la ville de Moulins, dans le jardin devant le musée Anne-de-Beaujeu, le visiteur se trouve au centre de plus de 600 ans d'histoire. La Maison Mantin, construction élégante et mystérieuse achevée en 1895, a rouvert ses portes en 2010. Au nord : la galerie du musée, premier exemple d'architecture Renaissance en France. Enfin, le château médiéval des ducs de Bourbon, qui s'élève au sud du jardin.  
Connue dans le Bourbonnais comme « la Mal Coiffée », la tour maîtresse du château a longtemps été le bâtiment le plus haut de la ville, emblème du pouvoir des ducs de Bourbon depuis sa construction commanditée par Louis II de Bourbon vers 1400.

En 1488, Pierre de Bourbon, seigneur de Beaujeu (1438-†1503) et son épouse Anne de France (1461-†1522), fille de Louis XI (1423-†1483), deviennent duc et duchesse de Bourbon. Sous leur principat, le château va connaître sa seconde grande phase de travaux. (entre autre comtesse de Gien)

Ce lieu remarquable est un témoin privilégié de l'Histoire, du Moyen-Âge à nos jours : après le principat des ducs de Bourbon, une partie est aménagée en logements pour des locataires aisés. Dès la fin du 18e siècle, le château devient une prison et le reste jusqu'en 1983.

Violent incendie en 1755, puis en 1775 les restes du château deviennent la prison. Le reste du cite est utilisé comme carrière de matériaux par les habitants de la ville.

8 Place Laussedat

Aimé Laussedat naît le 15 avril 1819 au 52 rue de Bourgogne à Moulins. C’est à l’adolescence qu’un bibliothécaire lui donne le goût de la lecture, il deviendra un brillant élève du lycée Banville. En 1838, il est admis à l’école Polytechnique où, capitaine dans l’armée du Génie, il reviendra dès 1851 comme professeur de mécanique céleste et de géodésie puis en 1879 en qualité de directeur des études. Il est l’inventeur de la photographie appliquée au levé des plans autrement dit la métrophotographie. Son but est de donner l’image exacte d’un lieu avec toutes les mesures du relief du sol. Ce procédé devait rendre aux armées de grands services. Colonel du Génie, savant connu du monde entier, ce prestigieux inventeur consacre la fin de sa vie à l’écriture. Notons que son nom fut donné au pic le plus élevé des Montagnes Rocheuses en 1911 par la Société Topographique Canadienne : Mont Laussedat (3058m).

9 rue de Paris

Ancienne nationale 7 (voir plan joint)

C’est au XVIIIe siècle que la Porte de Paris fut construite. Le but n’était pas de protéger l’entrée de la ville mais de montrer l’opulence de Moulins aux nobles voyageurs qui arrivaient en ses murs. En effet la capitale bourbonnaise se situait sur la route royale Paris-Lyon et il n’était pas rare que de hauts personnages du royaume fassent halte à Moulins.

10 Chapelle st Joseph anciennement de la visitation

Chef d’œuvre complet de l’art du XVIIe siècle qui conserve un plafond peint dans le chœur des religieuses et le majestueux mausolée du duc Henri II de Montmorency, exécuté sur ordre du roi Louis XIII. Ce mausolée, commandé par sa veuve, fut réalisé par les frères Anguier.

11 Rue de la monnaie, rue de Berwick, cours Anatole France, rue de la Comédie

Chapelle Sainte Claire : Un [couvent](https://fr.wikipedia.org/wiki/Couvent) de [clarisses](https://fr.wikipedia.org/wiki/Clarisses) colettines[3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Sainte-Claire_de_Moulins#cite_note-3) est fondé en 1421 par la [duchesse de Bourbon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_de_Berry) qui fait appel à [sainte Colette](https://fr.wikipedia.org/wiki/Colette_de_Corbie). Il est situé derrière la tour de la Géole près des remparts, et sa construction se poursuit pendant deux siècles, le couvent étant reconstruit de 1685 à 1691. Il est démoli après la Terreur, puis lorsque la rue de la Comédie est tracée. Seule subsiste la chapelle.

En 1790, les clarisses sont dispersées par les révolutionnaires. En 1794, sous la [Terreur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Terreur_(R%C3%A9volution_fran%C3%A7aise)), soixante-seize religieux et prêtres réfractaires de la région y sont emprisonnés, avant d'être déportés à [Rochefort](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rochefort_(Charente-Maritime)) et tués pour la plupart sur les [pontons](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pontons_de_Rochefort)[4](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Sainte-Claire_de_Moulins#cite_note-4), ensuite il sert de prison de femmes. En 1795, le couvent est vendu comme [bien national](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_national) à un certain citoyen Coinchet. La chapelle devient une salle de spectacle de 1797 jusqu'en 1847. La ville rachète la chapelle en 1820. La chapelle est rendue au culte en 1854 sous le [Second Empire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Second_Empire) et l'épiscopat de [Mgr de Dreux-Brézé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Simon_de_Dreux-Br%C3%A9z%C3%A9)[6](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Sainte-Claire_de_Moulins#cite_note-Description_de_la_chapelle-6). Aujourd'hui la messe dominicale y est célébrée à 18 h 30. Des concerts de musique classique y sont donnés régulièrement.

12 Rue Diderot

Conseil de prud’hommes

13 Rue Voltaire

Hotel de Mora : L'hôtel a été construit à partir 1752 par la famille Cadier de Veauce, il donnait, côté cour, sur la cité médiévale — actuelle rue Voltaire — et, côté jardin, sur les anciens remparts transformés en cours. Aujourd’hui, c’est le musée de l’illustration jeunesse

14 Passage vers la mairie

15 L’hôtel de ville

L'hôtel de ville est un édifice [néo-classique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Architecture_n%C3%A9o-classique) construit par l'architecte François Agnéty, unissant les fonctions de [mairie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mairie) et [bibliothèque](https://fr.wikipedia.org/wiki/Biblioth%C3%A8que), se traduisant en plan par deux bâtiments reliés par un portique et une cour intérieure. L'usager peut ainsi traverser le bâtiment et accéder au programme de son choix. L'ordonnance des façades s'inspire des palais italiens. La façade monumentale de l’hôtel de ville s’ouvre sur l’ancienne place du marché aux vaches.

16 Place de l’horloge

Ancienne place du marché aux vaches

17 Tour Jacquemart

La **tour Jacquemart** est une [tour horloge](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tour_horloge) d'une trentaine de mètres de haut située dans le centre de [Moulins](https://fr.wikipedia.org/wiki/Moulins_(Allier)) ([Allier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Allier_(d%C3%A9partement)), France), appelée ainsi à cause du [jacquemart](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacquemart) qu'elle porte. Construite au milieu du XVe siècle, elle a été modifiée et restaurée à la suite de différents incendies. Elle est classée [monuments historiques](https://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_historique_(France)) depuis 1929.

Un jacquemart (aussi orthographié jaquemart) est un automate d'art représentant un personnage sculpté en bois ou en métal, qui indique les heures en frappant une cloche avec un marteau. Il apparait au XIVe siècle. Son étymologie est incertaine, il en existe plusieurs dont certaines fantaisistes.

L'unique sonneur est remplacé par une famille complète : Jacquette, la femme de Jacquemart avec qui elle frappe toutes les heures la plus grosse cloche (4 250 kg). Leurs enfants, Jacquelin et Jacqueline, frappent quant à eux les deux petites cloches de 125 et 150 kg tous les quarts d'heure.

La [cloche](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cloche), détruite par l'incendie de 1655, est remplacée par trois nouvelles cloches (une pour les parents et une pour chaque enfant de la famille) :

* La cloche centrale pour Jacquemart et "Jacquette", nommée « Marie-Anne » car placée sous le parrainage de la reine-mère [Anne d'Autriche](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anne_d%27Autriche_(1601-1666)), la mère de Louis XIV. La fonte de la cloche a été faite par [Pavie et Mangeot](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Pavie_et_Mangeot&action=edit&redlink=1) en 1656 dans la cour de l'hôtel de ville. Cette cloche est d'un diamètre en 1,74 m et pèse 4 250 kg ;
* Les deux petites cloches pour "Jacquelin" et "Jacqueline". Fondues en octobre 1658, elles pèsent 150 et 125 kg et font 0,64 et 0,68 m de diamètre.

Approximativement, le père et la mère frappent 56 940 coups par an et les enfants, qui frappent les quarts d'heure, environ 175 200 coups par an.

Des [feux de Bengale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Feu_de_Bengale) que l'on avait placés au sommet du Jacquemart, pour fêter le premier anniversaire de la victoire des Alliés et la [Libération](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lib%C3%A9ration_de_la_France), causèrent un incendie qui ravagea le haut de la tour dans la nuit du 12 au 13 mai 1946, seul le fut principal est épargné. L'enquête révéla que des feux de Bengale avaient été installés sur la plate-forme haute du campanile — en bois — et non sur l'étage inférieur — en pierre —.

18 Rue de l’horloge

19 Rue d’Allier

Maison au carrefour de la rue d’Allier et rue de la Flèche : Connue par les vieux moulinois sous le nom de « Forges de Vulcain », cette maison à pans de bois avec un seul étage en encorbellement avait son rez-de-chaussée occupé pendant de nombreuses années par une quincaillerie.

Marie Litaudon indique qu’en 1460 elle était la demeure de Charlot Cordier, marchand, et jusqu’à ces dernières années on datait sa construction plutôt au milieu du XVe siècle. Cette datation n’était pas en concordance avec la tradition qui veut que Jeanne d’Arc, lors de son séjour à Moulins en novembre 1429, ait été hébergée dans cette maison.

En 2004, une expertise dendrochronologique d’échantillons prélevés sur la charpente et les pans de bois de cette maison a été demandée par la D.R.A.C. Auvergne à un laboratoire spécialisé. Ce dernier a établi un rapport précisant que les bois de charpente et de pans de bois provenaient d’arbres abattus au plus tôt en 1409 et au plus tard durant l’hiver 1410-1411.

On peut donc affirmer maintenant que la maison existait bien lorsque Jeanne d’Arc est venue à Moulins, mais aucune preuve écrite n’existe de son séjour dans cette demeure.

20 Place d’Allier

21 Passage d’Allier

22 Rue de la Batterie

23 Rue du Pont

24 Rue Wagram

25 Rue de la Flèche

Ancienne N7

26 Rue Candie

27 Rue de la chèvre

28 Rue d’Allier

29 Passage Moret

30 Cours Jean Jaurès

31 Avenue Théodore de Banville

Théodore de Banville est né à Moulins en 1823. Son grand père, ingénieur des ponts et chaussées, s’y était installé pour participer à la construction du pont Régemortes.

Auteur dramatique, critique littéraire, journaliste, il fut engagé par le Figaro nouvellement créé.

Il fut l’ami de Victor Hugo, Charles Baudelaire, Théophile Gautier. Il a découvert le talent d’Arthur Rimbaud.

Le jardin de la gare accueille une statue en bronze à son effigie.

32 Avenue Général Leclerc

33 Gare